

LA GÉNÉRALE DE PRODUCTION & FRANCE TÉLÉVISIONS
PRESENTENT

FRANÇOIS MARTHOURET

JEAN-LUC BIDEAU

EMILE ABOSSOLO M'BO

MARIE DENARNAUD

ASIL RAÏS

JULIE BERNARD


BENJAMIN SIKSOU

TULIKA RIVASTAVA

TANTALE

UN FILM INTERACTIF DE GILLES PORTE

WWW.TANTALE-LEFILM.FR

 **francetélévisions**



Région
Hauts-de-France
Nord Pas de Calais - Picardie

Pictanovo
LE CONTRATÉ DE L'IMAGE
EN NORD-PAS DE CALAIS

CNC

Rue89





LE SYNOPSIS

Septembre 2017. Henri Laborde, le Président de la République Française, se rend à l'hôtel Carlton où de nombreuses personnalités du monde du sport et de la politique sont réunies pour désigner la ville organisatrice des prochains Jeux Olympiques d'été.

Dans les couloirs feutrés de l'hôtel, on discute, on promet, on spéculé en secret. Car si l'attribution des jeux Olympiques scelle le sort de Paris et Mumbai, les deux dernières villes en lice, elle scelle aussi celui d'autres enjeux insoupçonnés et très éloignés de l'épicentre olympique.

Entouré de ses conseillers, Henri Laborde monte dans le grand ascenseur. Qui aller voir ? Quels mots utiliser pour convaincre celles et ceux qui feront la différence ? Le compte à rebours a démarré... Son téléphone vibre... C'est sa fille... décrocher ou ne pas décrocher ? C'est à vous de choisir: vous êtes dans la peau du premier personnage de l'Etat!

Et si cette première décision, a priori anecdotique, pouvait littéralement changer le cours des choses ?



INNOVATION EN SALLE

TANTALE, film interactif à vivre en salle, propose aux spectateurs de voter collectivement pour prendre les décisions du Président et décider de la suite de l'histoire. Le dispositif d'interaction, très simple, se fait via le téléphone mobile des spectateurs. Après avoir mis leur téléphone en mode avion et l'avoir connecté au wifi dédié, les spectateurs à gauche ou à droite de leur écran tactile. Les décisions prises ainsi en groupe, parfois tout-à-fait immorales, font le succès de cette expérience particulière de cinéma.

La salle de cinéma est un lieu qui a déjà accueilli des projets interactifs. Depuis KINO AUTOMAT (République Tchèque, 1967) ou LAST CALL (Allemagne, 2010) et sa reconnaissance vocale, jusqu'aux fameuses projections du ROCKY HORROR PICTURE SHOW, les dispositifs existent depuis longtemps pour faire interagir les spectateurs de cinéma avec l'histoire, créant des séances vivantes et conviviales. TANTALE s'inscrit pleinement dans cette histoire du genre.

TANTALE est également un film aux thématiques propices à ouvrir des débats avec le public en fin de séance. Animés par un politique, un journaliste, un sportif, ou un philosophe, ces débats de fin de séances permettront d'aborder des questions cruciales autour de la corruption dans les milieux sportifs et politiques, mais également d'évoquer des questions philosophiques autour des enjeux moraux, sphère personnelle contre sphère publique, enjeux économiques contre enjeux humanistes.

TANTALE existe également en version individuelle en ligne disponible ici : www.tantale-lefilm.fr

Cette version propose une expérience différente et permet de prolonger celle vécue par le public en salle.»

Paris est ville candidate pour l'organisation des JO 2024. L'élection de la ville hôte aura lieu en septembre 2024. Il peut être intéressant de profiter de ce calendrier qui focalisera sans doute l'attention du public sur ces thèmes.

Le film peut être diffusé dans une version mixée en binaural ou en 5.1. En binaural, la salle devra être équipée de casques audio HF. Dans tous les cas de figure, la salle devra être équipée d'un réseau wifi dédié.

UNE EXPERIENCE LUDIQUE

5 fins différentes : 25 façons d'y parvenir.

La première version de cette action est à vivre en ligne, au casque audio, avec une interaction basée sur les potentialités du son binaural (son 3D). Sur une durée d'expérience moyenne de 30 minutes, l'internaute se verra ainsi proposer à chaque prise de décision deux possibilités (flèche gauche, flèche droite). Cette modalité d'interaction, très simple, permet à tout public de s'immerger dans l'univers feutré de « TANTALE » et d'orienter l'histoire selon son propre choix, avant de découvrir cinq fins différentes.



Une fois n'est pas coutume en matière politique, à vous de décider ! VOUS êtes le Président de la République. Sur le principe d'une « histoire dont vous êtes le héros », vous allez devoir négocier avec subtilité pour que les prochains Jeux soient attribués à Paris. Entre tentatives de corruption et manœuvres en tous genres, c'est l'avenir de la France qui est entre vos mains.



www.tantale-lefilm.fr

LE CASTING

FRANÇOIS MARTHOURET
Le Président



JEAN-LUC BIDEAU
Le conseiller spécial



MARIE DENARNAUD
La directrice de cabinet



BENJAMIN SIKSOU
Le chef de cabinet



EMILE ABOSSOLO M'BO
Le membre africain du CIO



ASIL RAÏS
Le premier ministre indien



JULIE BERNARD
La fille du Président



TULIKA SRIVASTAVA
La conseillère indienne





ENTRETIEN

GILLES PORTE (REALISATEUR)

Question : Comment en es-tu venu à travailler sur « Tantale » ?

GP : J'étais en tournage en Jordanie quand je reçois un appel du producteur, Jérémy Pouilloux, qui me demande si ça m'intéresse de faire un film interactif. Il commence à me parler de l'interactivité et, objectivement, je ne comprends pas grand chose. Je ne suis pas du tout geek, en fait. J'ai toujours bien compris qu'il s'agissait d'un projet qui avait un rapport avec les Jeux olympiques, mais il s'agissait alors des Jeux olympiques d'hiver, dans une ville de province. Le personnage principal était un adjoint au maire, avec les malversations qu'il pouvait y avoir au niveau local. L'histoire m'intéressait, mais à condition que je puisse changer certaines choses dans le scénario et que je m'associe avec quelqu'un pour l'écrire. C'est comme ça que le scénariste Marc Gibaja est rentré dans l'histoire et qu'on a commencé à réfléchir ensemble. Rapidement, nous avons opté pour les Jeux olympiques d'été et décidé que ce ne serait pas un adjoint au maire notre personnage principal, mais bien le Président de la République Française. J'avais lu le livre de Sebastian Coe qui dévoilait en partie ce qui s'était passé en coulisses entre Jacques Chirac, Tony Blair, sa femme Cherie Blair, et Bertrand Delanoë lorsque Paris et Londres étaient au coude à coude pour l'obtention des Jeux Olympiques 2012.

Question : Une histoire inspirée de faits réels ?

GP : Oui, dans la course aux jeux de 2012, Paris était favorite. La majorité des gens pensait que Paris allait gagner. Le lendemain, quand le résultat est tombé, beaucoup ont été surpris. Plus tard, j'ai découvert que finalement, Blair avait mieux joué le coup que Chirac. En l'occurrence, Blair a semble t-il fait du lobbying dans l'hôtel où se réunissaient les membres des CIO, et a changé la donne, à quelques voix près. C'est comme ça que m'est venue l'idée de situer l'action dans un hôtel international, à la veille de la proclamation des Jeux. La campagne a lieu sur plusieurs années mais finalement, tout a basculé sur un coup de dés – et si on s'en tient à ce que dit Sebastian Coe – je dirais même sur un coup d'éclat de Jacques Chirac. Tony Blair en aurait profité pour retourner deux, trois membres ; ce qui a permis à l'Angleterre, à Londres en l'occurrence, d'avoir les Jeux olympiques. Donc, finalement, tout cela tient à peu de choses. Ce qui m'intéressait dans cette histoire-là, dans cette anecdote, c'était finalement l'humain qui prenait le pas sur le jeu politique.

Question : Et, la figure de président – en tant que réalisateur ou directeur de la photographie – c'est une figure qui vous inspire ? Vous avez déjà travaillé sur la figure d'un Président, avec "La Conquête" en particulier. Que diriez-vous de cette figure-là ?

GP : Dans le film de Xavier Durringer, "La Conquête", que j'ai fait comme directeur de la photo, j'avais été impressionné par l'incarnation du Président qu'en donnait Denis Podalydès. Le chef de l'Etat m'intéresse quand il rentre chez lui et qu'il n'y a plus rien dans son frigidaire, par exemple. D'ailleurs, pour Yolande Moreau dans "Quand la Mer monte", c'était pareil. Ce qui m'intéresse particulièrement, c'est quand elle rentre après son spectacle, qui s'est bien passé, et qu'il n'y a personne, qu'elle est toute seule dans sa chambre d'hôtel. C'est pour ça qu'assez logiquement, dans l'écriture du scénario est arrivée une histoire personnelle qui se mêle au professionnel.

Question : On parle des acteurs, des personnages. Comment as-tu choisi les comédiens ?

GP : En fait, ça s'est passé assez simplement. J'ai tout de suite pensé à François Marthouret pour le rôle du Président. Chaque fois que je pensais à un comédien, j'en parlais à François. Jean-Luc Bideau, c'était une idée de Marc... J'en ai parlé assez rapidement à François et il se trouve que Jean-Luc et lui se connaissaient. Ils s'étaient vus il y a très longtemps, et avaient beaucoup de respect l'un pour l'autre. La confrontation entre un Président, intellectuel, plus posé, et son conseiller, haut en couleur m'intéressait. Je pense à des couples comme Guaino / Sarkozy, qui sont peut-être assez atypiques, mais qui finalement, parce qu'ils sont différents, arrivent à faire bouger des lignes sans respecter tous les passages obligés. Après, s'est posée la question de la conseillère du Président. J'ai demandé à François s'il pensait à quelqu'un en particulier. Et c'est lui qui m'a présenté Marie Denard. Il y avait une très forte envie de François de retravailler avec Marie, puisqu'ils avaient travaillé ensemble sur un film et sur une pièce de théâtre. Et j'ai par la suite demandé à Marie de me proposer un conseiller. Elle m'a parlé de Benjamin Siksou. Pour le Premier ministre indien, j'ai d'abord pensé à une femme. J'avais évidemment l'exemple d'Indira Gandhi en tête, et ça m'intéressait de mettre une femme dans un univers très masculin. Finalement, j'ai rapidement choisi Asil Raïs. Je ne l'avais jamais vu, mais j'en avais beaucoup entendu parler. Tous les acteurs choisis sont des acteurs qui ont l'habitude de jouer de théâtre. Asil Raïs est un comédien de Peter Brook, comme Emile Abossolo M'Bo, qui joue le membre du CIO africain.

Question : Pourquoi ce sujet et pourquoi une fiction interactive avec ce sujet ?

GP : Pour ce qui est de l'interactivité, je pense que c'est assez intéressant d'essayer de rentrer dans la tête, du président et de se dire « qu'est-ce que nous ferions, à sa place ? ». On peut critiquer – et je suis le premier, d'ailleurs, à le faire – les actions, ou plutôt les inactions de tel ou tel membre de l'État, mais qu'est-ce qu'on ferait à leur place ? Ça m'intéressait de travailler avec des décisions politiques, et en même temps, de l'humain. Il se trouve que le hasard a fait que Paris est devenu officiellement ville candidate pour les Jeux Olympiques de 2024. Il s'est trouvé aussi que Michel Platini et Sepp Blatter nous ont fait de la publicité malgré eux, avec une affaire dont on n'a pas fini de parler. Qui aujourd'hui peut nous faire croire qu'il n'y a pas de corruption au sein de la FIFA et des Jeux olympiques ? Forcément, il y a dans « Tantale » des questions éthiques qui se posent, des questions humanistes, des questions qui en réalité nous concernent tous.

Question : Tantale est une histoire où le spectateur fait des choix pour avancer dans l'histoire. Est-ce que tu peux nous en dire plus ?

GP : Il y a une histoire, 25 manières d'y arriver et cinq fins différentes. Paris qui gagne, Paris qui perd, Paris qui gagne, mais qui dénonce la corruption, l'Inde qui gagne, ou Paris qui voit qu'il va perdre, donc qui va convaincre le Premier ministre indien de dénoncer la corruption ensemble afin de pouvoir ensuite sortir par la grande porte.

C'est un truc de fou ! C'est Marc Gibaja et Mathilde Mèlèse qui ont écrit le scénario pendant que je travaillais sur le tournage de « Dans les forêts de Sibérie » de Safy Nebbou. Pour eux cela a été une schizophrénie totale ! On avait beau réduire des paramètres – comme l'unité de lieu, l'unité de temps, le petit nombre de personnages (6 comédiens en tout) – il restait tout de même un grand nombre de curseurs sur lesquels jouer, à partir du moment où ceux-ci étaient multipliés par les choix offerts au spectateur. On ne savait pas du tout quelle durée allait faire le(s) film(s), au départ. 15' ? 20' ? 30 ou 35 minutes. Il fallait qu'on ait le temps de développer un minimum la dramaturgie et les personnages. Finalement, on arrive aujourd'hui à 25 histoires de 30 minutes. Ecrire un scénario c'est toujours compliqué, mais celui-ci, c'était encore plus délicat !

Question : Vous parliez des contraintes que vous avez dû dépasser. La question de l'unité de temps, l'unité de lieu, cet espace-temps, comment vous l'avez envisagé ?

GP : Je souhaitais que ça se passe dans un lieu unique. J'aime les unités de lieu au cinéma. L'unité de lieu pour multiplier les points de vue, et servir la dramaturgie.

Si on tient compte du temps véritable entre le moment où une ville fait acte de candidature pour les Jeux Olympiques et le moment où elle les obtient – c'est sept, huit ans. Donc, souvent, un président part ou perd son mandat au cours de cette période. Je n'avais pas le temps dans l'espace qui m'était accordé ; C'est pourquoi dans « Tantale », entre le moment où le président prend son bain et le moment où le film se termine, il se passe quatre ou cinq heures maximum avec une ellipse à la fin, puisque le discours du président a lieu le lendemain matin à 10h.

Question : Dans Tantale, la place du spectateur est particulière. Vous avez imaginé une diffusion interactive via le web, mais aussi dans la salle de cinéma ?

GP : Avec Catherine, la monteuse, on a voulu que le film puisse se regarder sans forcément intervenir ; qu'il puisse tenir la route, sans que l'interactivité soit un gadget. Comme n'importe quel film en fait ! Si les gens ont envie de choisir, ils peuvent, s'ils ont envie de ne pas choisir, de se laisser guider par l'auteur, ils doivent pouvoir le faire aussi. J'avais aussi l'ambition de m'adresser à la fois à des enfants, des adolescents et des gens de ma génération ou des gens plus âgés. C'est-à-dire que je n'ai pas voulu privilégier une cible en particulier. La forme interactive faisait qu'a priori, je m'adressais plus à des gens de la génération 2.0 qu'à des gens qui vont régulièrement voir les films de cinéma dans les salles d'Art et d'Essai. Mais j'avais l'intention de m'adresser à ces gens-là aussi. Et, quelque part, l'histoire que je raconte s'adresse plus à ces gens-là, qu'à des gamers. Pour moi, la première interactivité dans un film reste l'empathie qu'on a envers les personnages.

J'ai toujours privilégié le spectateur-acteur. Avec « Tantale », il devient doublement acteur, parce qu'il a la possibilité d'y répondre, il y a forcément une part de soi quand on regarde « Tantale » et puis il y a une part de spectacle. Parce que il y a aussi une volonté de distance : nous sommes dans la peau du président, mais nous ne sommes pas le président. On est à sa place et en même temps on le regarde faire.

Question : Une question sur le son 3D ou le son binaural. Qu'est-ce que c'est et pourquoi l'utiliser ?

GP : Le son stéréo, c'est gauche-droite, et le son binaural, ou son 3D, c'est haut-bas, devant-derrrière, près-loin. L'écoute se fait au casque. Le son 3D permet d'entendre des sons d'une autre manière que d'une manière classique.

Son utilisation m'intéressait uniquement si elle rentrait dans le cadre de la dramaturgie et si elle apportait quelque chose à la dramaturgie et non pas l'inverse. C'est comme ça que j'ai décidé que le film se ferait en son stéréo classique sauf au moment des choix, où le son binaural permet d'être un stimulus un peu particulier pour avertir le spectateur qu'une question va lui être posée. J'ai eu l'idée, sur le tournage, de faire exister des tableaux en découvrant le décor. Je choisissais des tableaux en fonction de ce qu'ils pouvaient aussi générer en termes de son. Ce n'est pas un hasard si derrière le président, ou dans son bureau, il y a un tableau avec des chevaux et des canons. Dans ces moments-là, à l'intérieur de ces « bulles », il y a eu la volonté de travailler un son moins naturaliste. Cette réflexion sur le son, m'a permis de choisir des éléments de mise en scène en amont comme la soupière, le chariot à roulettes, les tableaux, le réveil, le ventilateur dans la chambre. Ce sont des sons qui me permettaient après de les transformer, de les tordre, en son d'hélicoptère par exemple pour le ventilateur. Quelque part, ce postulat du son binaural m'a obligé à me poser beaucoup de questions de point de vue en amont du tournage, et c'était plutôt très bien.

Question : Tu as quelque chose à rajouter, quelque chose qui t'a tenu à cœur ?

GP : J'ai apprécié la liberté que les nouvelles Ecritures de France Télévisions m'ont donnée...



INTERVIEW

JÉRÉMY POUILLOUX (PRODUCTEUR)

Question: Tantale ? Comment avez-vous choisi le titre ?

Tantale, c'est un titre qu'on a trouvé a posteriori. Le titre initial était « Faites vos jeux », mais cela faisait trop référence à la notion de jeu alors que le projet était clairement cinématographique. Tantale répond à plusieurs choses. En premier lieu, Tantale fait partie du scénario puisque c'est le nom du minéral qui est l'objet de convoitise des protagonistes de cette fiction. C'est aussi évidemment une référence au supplice de Tantale, dans la mythologie grecque : Tantale qui était le père de Pélopes et qui avait donné Pélopes en sacrifice aux dieux, et qui a été puni pour ça. Il est condamné à rester éternellement au milieu d'un fleuve à proximité d'un arbre et lorsqu'il tente d'attraper les fruits de l'arbre, cet arbre se retire, et lorsqu'il se penche pour boire l'eau du fleuve, le fleuve s'assèche. Donc il n'arrive jamais à mettre la main sur les fruits de son désir. Ce qui correspondait exactement à la figure de notre Président. Ça fonctionnait déjà bien, et il se trouve que pour la petite anecdote, Tantale est donc le père de Pélopes, et il se dit que Pélopes fut l'inventeur des Jeux olympiques antiques. Tantale, c'était un beau nom, un peu mystérieux, un beau nom de fiction.

Question: En tant que producteur, sur le genre de la fiction interactive, vous êtes un peu pionniers avec Tantale ?

Alors il y en existe quand même quelques-unes. Hormis dans d'autres genres comme la littérature avec la collection des livres dont vous êtes le héros, de ce type-là il y avait eu WEI OR DIE qui a été diffusée par France Télévisions en 2015. Il y a également une fiction en Suisse, sortie en 2016 qui s'appelle Late Shift, et il y a quelques autres projets mais c'est vrai que Tantale a la particularité de pouvoir se vivre soit en ligne, soit au cinéma dans une dimension collective. Développer des fictions originales du point de vue de la forme, ce sont des exercices que nous aimons bien à La Générale de Production, à condition de ne pas en oublier le fond.

Question: Et du coup j'imagine que pour accompagner un projet comme celui-là, tu as dû te heurter à quelques difficultés du point de vue de la production ?

Ce sont toujours des projets très difficiles à porter parce que comme ce sont des terrains d'innovation, tout n'est pas balisé. Certains acteurs sont très partants pour travailler sur ces sujets, mais d'autres acteurs manquent dans la chaîne de production. Par exemple, il n'existe pas de marché secondaire, ni de distributeur pour ce type d'œuvres. Tout ce maillon industriel est inexistant. Donc c'est vrai que ça complique un peu leur développement. C'est pareil pour la diffusion puisque, par exemple, d'un projet qui pourrait se diffuser au cinéma de manière assez simple du point de vue technique, ça devient très complexe puisque la chaîne n'est pas préparée à ça. Donc il faut évangéliser en permanence, il faut évangéliser les parties prenantes du projet en amont et il faut évangéliser les parties prenantes en aval... Et en même temps, c'est ce qui en fait des projets excitants.

Question: Question diffusion, les cinémas ne sont pas équipés. À part via Internet, qui peut proposer Tantale ? Le but est-il de voir Tantale en salle de cinéma ?

Le projet est en ligne, donc on peut en faire l'expérience là. Dans des conditions optimales puisque le projet a été pensé pour la diffusion en ligne avec l'écoute au casque en son binaural, pour un usage individuel. Et après, c'est vrai qu'on l'a pensé aussi pour la salle de cinéma, et là pour le coup, c'est plus compliqué... Techniquement ça soulève des questions évidemment. Mais pour ce qui est de la diffusion, c'est plus compliqué puisque comme je le disais la chaîne de diffusion n'est pas balisée. Les exploitants et les distributeurs ne sont pas préparés à travailler sur ce type de projets. Le paradoxe, c'est que d'un point de vue technique, ce n'est pas particulièrement compliqué. Ce sont des équipements spécifiques pour la salle parce qu'il faut un réseau wifi qui fonctionne pour que l'interaction entre les téléphones des spectateurs et la fiction fonctionne. Il faut éventuellement, si c'est une diffusion binaurale, que la salle soit équipée en casques audio. Mais sur cet aspect là, on a prévu un mix 5.1, donc on peut tout à fait diffuser Tantale en salle sans les casques. C'est donc surtout une question de conviction pour l'exploitant, de penser qu'il peut effectivement avoir intérêt à diffuser ce type de projet, pour intéresser son public aux questions qui nous ont préoccupées et pour renouveler l'expérience en salle.

Question: Pourquoi avez-vous eu recours au son binaural (son spatialisé) ?

Alors c'est une décision qui a été prise très tôt, c'est-à-dire qu'on a testé le son binaural très en amont dans le projet, et on s'est dit que c'était un outil formidable, pour travailler sur l'immersion du spectateur. On s'est demandé si ça faisait sens dans ce projet. Il se trouve qu'effectivement dans toutes les phases de décision, on s'est dit que de fait, pour se sentir incarner le Président, ça pouvait être très intéressant.

Question: Est-ce que tu peux me parler de la place du spectateur dans Tantale ?

À partir du moment où le spectateur est dans une position qui n'est plus seulement passive, et qu'il est amené à interagir avec le programme, forcément on le prend en compte beaucoup plus tôt. C'est-à-dire qu'en définitive, on a des réflexes pour la fiction traditionnelle, celle qu'on regarde de manière passive dans son canapé, on les connaît, ce sont des critères d'écriture qui sont balisés, mais là c'est vrai qu'on se réinterroge sur la position du spectateur dans la fiction. Et on se dit... qu'est-ce qu'il va être amené à faire et comment est-ce que je peux susciter, son immersion dans l'histoire. Ça pose des questions un peu nouvelles. On les interroge évidemment dès le stade de l'écriture.

Question: Qu'est-ce que l'interactivité peut apporter à la fiction du point de vue du producteur ?

C'est toujours la question de l'immersion du public, c'est-à-dire pourquoi est-ce qu'on propose au spectateur d'interagir. Ce n'est pas juste parce que c'est amusant, c'est aussi parce que effectivement, ça fait appel à des logiques de jeu, des logiques qui sont divertissantes, qui relancent l'intérêt. Mais c'est aussi pour lui donner la possibilité d'une identification plus forte.

On n'est plus seulement dans ce qu'on connaît sur les neurones miroir où on va se reconnaître dans des comportements identifiés à l'écran, mais on est aussi « à la place du personnage », on prend les décisions pour lui. Ce sont des mécanismes qui sont balisés dans le domaine du jeu vidéo, mais dans ce type de fiction, les deux modèles cohabitent.

Question: Tantale, c'est un pari ambitieux parce l'action se situe dans un espace-temps assez théâtral, avec unité de lieu et de temps. L'action c'est le dialogue en fait, c'est les coulisses. Presque du cinéma d'auteur ? Interactif ?

On voulait éviter un peu le côté « je choisis d'aller à droite, je choisis d'aller à gauche ». C'est-à-dire que ce n'est pas ce qui nous intéressait en matière d'interaction. C'est une réflexion qu'on a menée de très longue date, avec Romain Bonnin, qui est l'auteur de l'expérience design. On s'intéressait beaucoup plus à des pensées, des dialogues, des réflexions que spécifiquement à des actions où il aurait fallu simplement prendre à gauche ou à droite. Après, du point de vue de la réalisation, on a travaillé sur l'aspect feutré de ces décisions, tout est toujours très calme, on prend ces décisions à l'abri des regards. On s'intéresse à la tension entre les personnages.

Question: Tantale, on parle de fiction, d'interaction, mais la fiction s'inscrit toujours dans un genre. Quel est le genre de Tantale ?

C'est un genre connu... enfin si j'enlève la partie interactive, parce que ça reste vraiment un projet orienté fiction, orienté cinéma. En l'occurrence celui de la fiction politique. Au delà de l'interaction, ça reste une fiction politique avec des enjeux politiques, dans la sphère politique. Voilà. Ce sont questions qui rejoignent des intérêts qui sont ceux de La Générale de Production au regard de sa ligne éditoriale. Il s'agit de mettre en scène les jeux d'influence, et derrière les calculs et les manipulations, de mettre en scène des êtres humains.

Question: Et pourquoi ces figures-là ?

D'abord c'est une figure de pouvoir, donc c'est une figure qui fascine. Celle du Président, c'est une figure centrale où toutes les décisions se concentrent. C'est une figure qui est à la fois complètement disproportionnée parce que... ce sont des niveaux de pouvoir et de représentation symbolique hypertrophiés. Et en même ce sont des humanités, donc des êtres de pouvoir qui restent des êtres humains, donc la confrontation entre ce qu'on appelle les deux corps du Roi, une confrontation qui crée toujours des résultats intéressants, en fonction des individualités bien sûr. Là, on a essayé d'avoir un personnage de fiction, un autre type de personnage, un autre type de Président, un Président qu'on ne puisse pas raccrocher à un Président en particulier. On voulait que le spectateur reste vraiment concentré sur l'histoire.

Maintenant, on attend de voir comment le public va réagir !



L'EQUIPE

REALISATION, IMAGE : Gilles Porte

SCÉNARIO : Marc Gibaja & Mathilde Mèlèse

MUSIQUE : Vincent Courtois

MONTAGE : Catherine Scwartz & Camille Langlais

1ER ASSISTANT REALISATEUR : Thomas Brutschi

SCRIPTTE : Virginie Prin

CHEF OPERATEUR SON, MONTAGE SON : Sébastien Noiré

COSTUMES : Na dia Chmilewsky, Delphine Poiraud

MAQUILLAGE : Anna Arribas

DECORS : Patrick Colpaert, Tara Roy

DIRECTION DE PRODUCTION : Sarah Coutausse & François Willig

AGENCE WEB : Uzik (David Basso)

CONSEILLERE TECHNIQUE : Lidwine Hô

LA PRODUCTION

LA GENERALE DE PRODUCTION (filmographie sélective)

2015 / 2016 - LES CLÉS DES MÉDIAS, vignette sur les programmes médiatiques
Programme court réalisé par Mathieu Decarli et Olivier Marquezy (2 minutes)
Diffusion sur France Tv Education

2015 / 2016 - T'AS TOUT COMPRIS, le magazine des collégiens
Rédacteurs en chef : Francine Raymond et Jean-Baptiste Diebold (26 minutes)
Diffusion France 4

2015 - DRING

Websérie de Grégory Magne (6x8 minutes)

Diffusion France 4 / Studio 4

International Gold Panda Awards for New Media (Chine, Chengdu) - Prix de la Websérie courte la plus innovante

WebFest Berlin 2015 - Prix de la meilleure websérie, catégorie Comédie

6e WebProgram-Festival International Francophone - Grand Prix du Jury

2015 - UN TEMPS DE PRÉSIDENT, long métrage sur la première année du président François Hollande Documentaire réalisé par Yves Jeuland (103 minutes)

Diffusion France 3

2014 - PLACE PUBLIQUE

Documentaire de François Rabaté (52 minutes)

Diffusion France 3 / LCP

2010 - LE PRÉSIDENT, long métrage sur George Frêche Documentaire réalisé par Yves Jeuland (98 minutes)

Distributeur : Rezo Films



RESEAUX SOCIAUX

FACEBOOK.COM/TANTALE.LEFILM

TWITTER : @TANTALE_LEFILM

#TANTALE

CONTACTS

PRODUCTION

Jérémy Pouilloux

jeremy@lageneraledeproduction.com

+33 (0)6.82.23.86.31

PRESS

Mathieu Gayet

mathieu@red5.fr

+33 (0)6.59.64.82.21

PARTENAIRES

Ce projet ne pourrait se faire sans le concours précieux de France Télévisions Nouvelles Ecritures, de Pictanovo (région Nord Pas-de-Calais), de RadioFrance et du CNC.



francetélévisions



Région
Hauts-de-France
Nord Pas de Calais - Picardie



CNC

Rue89

